

Développement du capitalisme

C'est au début du 19^{ème} siècle que les effets de la Révolution se font sentir et créent l'impulsion du machinisme (Jacquard et les métiers à tisser), constructions mécaniques, puis les premiers Chemins de Fer). Avec le Second Empire, c'est le décollage de l'économie française avec le développement du système bancaire (Crédit Lyonnais, Société Générale). Après 1850, extension rapide des Chemins de Fer (de 19 km de voies ferrées en 1847 à 18000 km en 1870). Triplement de la production d'acier entre 1852 et 1870...

Après le passage de la manufacture à la grande industrie, le mode de production capitaliste devient prédominant. La fabrique capitaliste, grande entreprise industrielle, est fondée sur l'exploitation de la main-d'œuvre salariée. Le développement de la machine assure un accroissement considérable de la productivité. Cependant n'oublions pas que nous sommes en régime capitaliste et que le progrès, avec l'augmentation de la productivité n'a qu'un seul but, c'est l'enrichissement des propriétaires, des moyens de productions, donc des capitalistes. C'est également une nouvelle discipline au travail. L'ouvrier craint le renvoi, le chômage, les amendes pleuvent ainsi que les retenues sur salaires. Les journées sont longues et le travail exténuant. Et pourtant la machine est un extraordinaire outil qui devrait permettre d'alléger la pénibilité tout en augmentant le rendement. Dans la réalité, elle sert à renforcer l'exploitation capitaliste.

La machine simplifie la production, demande moins d'efforts musculaires et incite donc à l'emploi des femmes et des enfants avec une surexploitation accrue et des salaires amoindris toujours pour servir une recherche de profits maximum. Avec l'emploi capitaliste, l'ouvrier devient un appendice de la machine. « Les machines ne sont pas l'ennemi de la classe ouvrière mais le régime capitaliste qui s'en sert ». *K. Marx.*

La machine est la base matérielle et technique de la révolution industrielle. Cela entraîne des changements radicaux dans les rapports sociaux. C'est l'apparition d'un grand nombre d'ouvriers industriels, formation du prolétariat en tant que classe et amoindrissement de la paysannerie. Le travail en commun, dans les grandes entreprises, pousse les ouvriers à s'organiser. La misère ouvrière est terrible et entraîne le soulèvement de certains d'entre eux, notamment les tisserands à Lyon. Les insurrections à Lyon ou Paris sont réprimées dans le sang par les forces militaires.

La classe ouvrière prend une part active à la Révolution de 1848 avec des revendications politiques, économiques et sociales particulières. C'est une classe à part et hostile au féodalisme et au régime bourgeois. La bourgeoisie n'est plus une classe révolutionnaire (1789/1800), elle est devenue antirévolutionnaire. C'est l'exploitation de l'homme par l'homme et la recherche de profit maximum. C'est le capitalisme de libre concurrence que les historiens bourgeois appellent « capitalisme libéral ».

Ce type de capitalisme toujours en évolution, élimine les plus faibles d'entre eux, attaque le mouvement ouvrier naissant et s'assure d'une domination politique sans partage de la bourgeoisie, vers la fin du 19^{ème} siècle, de la libre concurrence vers les monopoles, c'est-à-dire : l'impérialisme. Ce passage s'effectue vers le dernier tiers du 19^{ème} siècle. La production grandie en même temps que sa concentration. Le capitalisme monopoliste va de pair avec les énormes progrès techniques dans la métallurgie, la chimie, les constructions mécaniques, les voies ferrées.

L'impérialisme, c'est également le partage du monde entre les grandes puissances capitalistes avec la formation internationale de monopoles qui s'entendent sur des stratégies communes.